

Max JACOB, *Max Jacob, la vérité du poète*

Paris : La Table Ronde

Édition établie par Antonio Rodriguez, juin 2015.

Ce volume reprend les deux textes de Max Jacob publiés aux éditions de La Table ronde : les *Méditations* (1945) et les poèmes religieux de *L'Homme de cristal* (1946). Ces deux publications posthumes ornées d'illustrations de l'auteur parurent en éditions de luxe en tirage restreint (325 exemplaires au plus pour chacune des éditions). Ces volumes connurent aussi des rééditions augmentées, plus accessibles, aux éditions Gallimard en 1947 et 1967 mais sans leurs illustrations. L'édition de 2015 distingue entre les textes d'origine et les textes ajoutés et reprend toutes les illustrations des éditions originales. Avec cette édition, Antonio Rodriguez prolonge le travail commencé avec le recueil des *Œuvres* de la collection Quarto/ Gallimard. Outre une nouvelle présentation et plusieurs suppléments, les textes sont soigneusement revus et corrigés selon les documents disponibles. C'est le projet de fournir un texte fiable qu'il faut d'abord saluer. Un cahier photographique complète le cahier central des œuvres peintes de l'auteur. Les clichés sont d'époques diverses, ce qui permet de suggérer la bigarrure de son existence et de ses fréquentations.

Max Jacob pratiquait l'écriture de ses méditations à partir des exercices de piété de l'*Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales, sur des thèmes récurrents tels que « Bienfaits de Dieu », « Enfer », « Paradis », « Jour du jugement », etc. Pour Jacob, la répétition des thèmes, qui font partie d'une discipline quotidienne ne présente guère d'obstacle à une écriture qui se renouvelle toujours. La première méditation – datée de septembre 1941 – de cet ensemble des *Méditations*, l'une des plus remarquables, est dédiée à la « race juive souffrante » :

Créateur des mers et des ciels, des continents, de tout l'impondérable et de ce qui se dénombre et de ce qui ne se dénombre pas, c'est pour le bien qui me soulage et pour le mal qui m'accable que je m'adresse à Vous. Ce n'est pas au Créateur de l'innombrable que je m'adresse aujourd'hui, mais au Créateur du coupable Max Jacob que je suis. Je Vous remercie de m'avoir fait naître de la race juive souffrante, car cela seul est sauvé qui souffre et qui sait qu'il souffre et offre à Dieu sa souffrance.

L'Homme de cristal, quant à lui, se compose de poèmes publiés principalement en revue entre 1934 et 1938. Principalement mais pas exclusivement religieux, ces poèmes vont de l'exubérance grotesque de « Réponse à Manon » (« Je suis le double-six et le double-zéro [...] À chaque lunaison on le sort de la gare / le fœtus sans alcool, grenouille du préau »...) à des vers poignants et douloureux, tels que ceux de « L'arbre qui pleure » : « Rendez, rendez l'hiver à ma lente agonie. » *L'Homme de cristal* réunit ainsi toute la gamme de l'expression poétique de Jacob. L'édition contient également une préface et une postface de l'éditeur scientifique, et la reprise de la conférence de Max Jacob de 1937 prononcée au Musée des Beaux-Arts de Nantes. Il s'agit de la conférence où Jacob a commis l'erreur d'attribuer la paternité d'Apollinaire à Jules Weil, compagnon de la mère d'Apollinaire, qui n'avait que onze ans quand Apollinaire est né. Cette conférence, importante par sa longueur, reproduit beaucoup de matière mythobiographique connue. C'est un document historique important et la présente édition la rendra désormais disponible puisque la première édition n'est plus commercialisée (*Max Jacob et Picasso*, RMN, 1994, pp. 241-249). Par ailleurs, beaucoup d'interventions analogues, comme les souvenirs de Jacob publiés dans la revue *Flâneur des deux rives* dans les années cinquante, sont maintenant difficilement trouvables. Cette conférence synthétise de nombreuses préoccupations du poète dans les années trente, revenant, par exemple, sur l'usurpation symbolique des surréalistes. La préface se concentre sur l'origine biographique et éditoriale des textes du volume. L'éditeur scientifique indique notamment comment *L'Homme de cristal* constitue le « noyau » d'un projet de recueil de poésies religieuses de Max Jacob. De même, il souligne que Jacob comptait sans doute publier un recueil de ses méditations jugées par lui comme les meilleures. Par ailleurs, l'éditeur a su faire place à l'élan lyrique : la postface médite sur la chambre du poète, chambre mobile en raison des nombreux déménagements de Jacob, et pourtant inchangée dans sa forme essentielle, dans sa profusion de projets, de poèmes, de lettres et de tableaux. Les strophes des « Quatre chambres », un des poèmes de *L'Homme de cristal*, viennent ponctuer ce bel essai élégiaque au poète disparu. Cette réédition bienvenue prendra désormais sa place nécessaire aux côtés des *Œuvres*.

Alexander DICKOW